

POLITIQUE FRICTION

Entretien avec Gilles Jobin, chorégraphe au sujet de sa nouvelle création « Text to Speech »

Qu'explorez-vous dans ce nouvel opus intitulé « Text to Speech » ?

Gilles Jobin : Nous sommes partis du principe d'utiliser des textes d'actualité comme par exemple des comptes-rendus de la guerre en Irak. Nous avons ainsi notamment remplacé Bagdad par Berne, des noms de quartiers irakiens par des noms de chez nous. Il s'agit de créer la proximité avec ce qui est éloigné, de ramener juste à côté de chez nous des événements qui sont géographiquement si éloignés. De plus, ces événements sont souvent relatés de manière aseptisée et ne nous font plus d'effets. Changer la topographie de ces événements suscite une autre forme de suggestivité qui place tendanciellement le spectateur en prise directe avec les événements. Il peut ainsi se projeter dans cette réalité.



Text to Speech

Vous êtes souvent parti d'images d'actualités pour certains tableaux de vos pièces chorégraphiques. Quels sont les risques et les défis de rencontrer un réel théâtralisé ?

G. J. : Ces textes sont lus par des ordinateurs grâce à des programmes de type « text to speech », voix synthétique lisant les dépêches. L'avantage de ce dispositif est que les textes sont modifiables au cours du spectacle. On peut, à chaque représentation, adapter et contextualiser les écrits en fonction de la ville dans laquelle on se trouve en continuant à jouer sur la proximité. Il y a également toute une ambiance de travail qui se déploie avec cette idée de projection du regard à l'intérieur d'un écran, la concentration de gens manipulant des ordinateurs. D'un point de vue chorégraphique, on relève la présence de mouvements éclatés, un travail somme toute assez brut. Il s'agit évidemment du point de départ, d'origine de l'opus qui ouvre sur d'autres champs, tels des textes historiques ou la possibilité de reconstruire par exemple des batailles. Au centre, cet effet de déplacement du seuil de conscience du spectateur en opposition avec celui des interprètes évoluant sur le plateau. On utilise aussi dans une première version réduite de cette création des images de feu transmises par les ordinateurs, ce qui permet ensuite de composer comme une scénographie incandescente. Le plateau est constellé de chaises et de tables, de câbles, de matériel sonore. Nous sommes immergés dans une ambiance de travail assez réaliste et en même temps complètement décalée. Il existe un jeu entre les moments dansés, les instants parlés, et les actions assez suggestives, mais pas illustratives de l'intrigue. On pointe toujours un décalage qui participe de cette notion de « politique-fiction ».